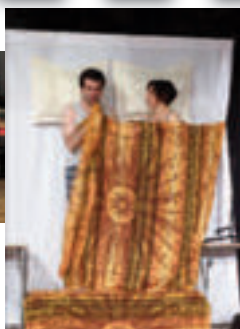


Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N° 27

Novembre 2012



Braderie de jouets
voir en dernière page

Nouvelle saison = nouvelle équipe !

Voilà quelques semaines déjà que la rentrée a eu lieu.

Comme chaque année, elle avait été anticipée dès le mois de mai et il était possible de s'inscrire ou de se réinscrire aux différents ateliers sans attendre septembre.

Ils ont repris leurs activités début octobre. Mais pour que l'association tourne bien, il faut que le personnel soit présent à son poste.

C'est pourquoi, il paraît nécessaire de vous faire connaître ou reconnaître chaque membre de l'équipe : il y a celles que vous rencontrez à chaque fois que vous venez pratiquer vos activités : Claudine et Malika, souriantes, qui vous accueillent dès l'entrée dans le centre d'art. Si vous suivez des cours en fin de soirée, c'est Gérard ou Hervé, les anges gardiens, qui seront là. Ensuite, dans le bâtiment administratif, vous pourrez rencontrer Yan qui s'occupe du secteur musical et de la programmation de la salle de spectacles, Jocelyne, du secteur langues et multimédia, Thierry, du secteur corporel et sportif, de la danse et du théâtre. Quant à Mathieu, il est webmaster.

Deux nouvelles sont venues renforcer l'équipe : Floriane s'occupe de la coordination du centre d'art et du secteur Arts Plastiques et Sophie, de la communication et du secrétariat. Ne vous fiez pas à leur jeunesse, elles ont déjà été confrontées aux difficiles réalités quotidiennes de la Culture !

C'est l'un ou l'une d'eux qui a pris votre inscription lors de votre adhésion.

Tout au cours de l'année, ils répondront à vos questions et résoudront tous vos petits problèmes. C'est à eux qu'il faut adresser vos suggestions d'amélioration, vos propositions de nouvelles activités, de stages innovants susceptibles d'intéresser un nombre suffisamment important d'adhérents.

Ce sont eux aussi qui, sous la direction d'Annie Agopian, organisent les festivités de fin d'année et toutes les manifestations ponctuelles auxquelles vous pouvez participer : séminaires, stages, visites commentées, etc.

En plus, il y a les employés de l'ombre : ceux qui assurent l'entretien quotidien des locaux, dès l'aube dans des conditions parfois ingrates : Ghislaine, Laurent et Issa.

Enfin, il ne faut pas oublier Louisa, notre comptable, qui assure rigoureusement la gestion financière de notre association.

Tous ne ménagent pas leurs efforts pour qu'en toutes circonstances - et elles sont parfois difficiles - vous ayez plaisir à venir vous instruire, vous détendre, vous distraire et vous épanouir à la Maison populaire.

Vous les découvrirez en photo dans le prochain numéro. En notre nom à tous, je les remercie.

Rose-Marie Forcinal,

Présidente de la Maison populaire

p.2 Un regard sur Magritte

p.5 Les délices
des danses du Sud

p.6 Hôtel à dormir debout !

p.8 La Maison pop
s'agite pour fêter l'été

p.10 Smartphone dans un village d'Algérie en 1934

p.12 La fête de la Ville



Un regard sur René Magritte (1898 - 1967)

De 1916 à 1919, Magritte fréquente l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. En 1922, il travaille comme dessinateur dans une usine de papiers peints, puis, en 1923, dans la publicité.

Avec le constructiviste Victor Servranckx, il rédige «l'art pur», défense de l'esthétisme et commence à peindre des tableaux géométriques. En 1924 il découvre la « Pittura Metafisica » de Giorgio de Chirico. En 1925 il est co-éditeur de la revue « Oeophage » à orientation dadaïste-surréaliste.

En 1927, première exposition personnelle à la galerie « le Centaure » à Bruxelles. Puis, il s'installe au Perreux sur Marne et fréquente le cercle des surréalistes parisiens autour de Paul Eluard et André Breton.

Il retourne à Bruxelles en 1930 et, en 1936, première exposition aux USA à la « Julien Gallery » à New-York. Il participe à la « International Surrealist Exhibition » à Londres et collabore à l'exposition « Fantastic Dada, Surréalisme » au Museum of Modern Art de New-York.

1943 voit sa période Renoir, 1948 la période « vache ». En 1953, il achève une série de peintures murales pour le casino de Knokke-le-Zoute. 1960-1967 rétrospective aux USA, en Allemagne, Hollande et Suède.



QU'EST CE QUE LE SURREALISME ?

Les tableaux surréalistes racontent des histoires, et, pour beaucoup de surréalistes, l'idée littéraire, le commentaire historique ou philosophique revêtent davantage d'importance que l'excitation picturale. Dans cet ordre d'idées, c'est le belge René Magritte qui créa dans le sillage de Marcel Duchamp, les exemples les plus impressionnants intellectuellement. Celui-ci ne fait pas entrer le surréel dans le tableau, chez lui c'est au contraire la réalité elle-même qui, présentée dans toute son absurdité, devient énigme.

Les énigmes picturales de Magritte sont jeu intellectuel et interrogation radicale de la réalité. Son thème principal n'est pas l'évocation de l'inconscient, mais l'irritation du spectateur par l'association d'aspects contradictoires telle qu'elle fut formulée auparavant par Lautréamont. Son objectif est une réflexion sur la réalité, mais aussi une réflexion sur l'art et les processus de la réflexion. Ce qui le passionnait dans la peinture de Chirico, le modèle admiré, c'était de son propre aveu : la surcharge de poésie par rapport à la peinture et les différentes façons de peindre. Le moyen artistique utilisé pour opérer la transformation magico-artistique du quotidien et pour duper le spectateur est l'effet de surprise. Dans les tableaux « criminels » les données sont inversées : Dans « l'assassin menacé », c'est le meurtrier qui est la victime. Dans « le plaisir », une jeune fille mange un oiseau, dans « le somnambule », celui-ci traverse une pièce nocturne éclairée par un lampadaire.



L'assassin menacé

UNE EXPLICATION DE LA PEINTURE DU MAITRE



La conception artistique de Magritte apparaît plus clairement encore dans l'imbrication de la peinture et de la poésie, du sujet et de l'idée, de la magie et de la réflexion dans des œuvres où l'objet représenté de façon très réaliste est contredit sur le plan verbal. Sous une pipe très réaliste, on peut lire : « Ceci n'est pas une pipe ». Le problème gagne en force et en acuité intellectuelle quarante ans plus tard, lorsque peu avant sa mort, Magritte reprend le même thème, intégrant le tableau avec pipe et inscription en négatif, posé désormais sur un chevalet, dans un nouveau tableau,

dans lequel une pipe plus grande est suspendue dans un espace au demeurant vide.

Ses peintures jouent souvent sur le décalage entre un objet et sa représentation. Par exemple, un de ses tableaux les plus célèbres est une image de pipe. Il s'agit en fait de considérer l'objet comme une réalité concrète et non pas en fonction d'un terme abstrait et arbitraire. Pour expliquer ce qu'il a voulu représenter à travers cette œuvre, Magritte a déclaré : « la fameuse pipe, me l'a-t-on assez reprochée ! Et pourtant, pouvez-vous la bourrer ma pipe ? Non n'est-ce pas, elle n'est qu'une représentation. Donc, si j'avais écrit sous mon tableau « ceci est une pipe », j'aurais menti ! »

La peinture de Magritte s'interroge sur sa propre nature, et sur l'action du peintre sur l'image. La peinture n'est jamais une représentation d'un objet réel, mais l'action de la pensée du peintre sur cet objet. Magritte réduisait la réalité à une pensée abstraite rendue en des formules que lui dictait son penchant pour le mystère : « Je veille, dans la mesure du possible à ne faire que des peintures qui suscitent le mystère avec la précision et l'enchantement nécessaires à la vie des idées. »

Son mode de représentation, qui apparaît volontairement neutre, académique, voire scolaire, met en évidence un puissant travail de déconstruction des rapports que les choses entretiennent dans la réalité.

Pour Magritte, la réalité doit être approchée de façon objective. Il possède un talent décoratif qui se manifeste dans l'agencement géométrique de la représentation. L'élément essentiel chez Magritte, c'est son dégoût inné de la peinture plastique, lyrique et picturale. Magritte, souhaitait liquider tout ce qui était conventionnel : « L'Art de la peinture ne peut vraiment se borner qu'à décrire une idée qui montre une certaine ressemblance avec le visible que nous offre le monde » déclara-t-il. Pour lui, la réalité ne doit pas être approchée sous l'angle du symbole.

Parmi les tableaux les plus représentatifs de cette idée, « la clairvoyance » (1936) nous montre un peintre dont le modèle est un œuf posé sur une table. Sur la table, le peintre dessine un oiseau aux ailes déployées.

Un autre tableau, « la reproduction interdite » représente un homme de dos regardant un miroir qui ne reflète pas le visage de l'homme mais son dos. De la même manière, la peinture n'est pas un miroir de la réalité.

Peintre de la métaphysique et du surréel, Magritte a traité des évidences avec un humour corrosif, façon de saper le fondement des choses et l'esprit de sérieux. Il s'est glissé entre les éléments et leur représentation, les images et les mots. Au lieu d'inventer des techniques, il a préféré aller au fond des choses, user de la peinture qui devient l'instrument d'une connaissance inséparable du mystère « Magritte est un grand peintre, Magritte n'est pas un peintre » écrivait Scutenaire (critique belge).

L'ŒUVRE DE MAGRITTE

L'ensemble de son œuvre, environ 1500 tableaux et dessins représentent des objets simples de la vie courante, ainsi que l'homme et la femme.

René Magritte disait « L'Art de la peinture ne peut vraiment se borner qu'à décrire une idée qui montre une certaine ressemblance avec le visible que nous offre le monde ». En peignant des objets réels, il nous projette dans un autre univers. Il nous incite à porter un œil différent sur les choses simples qui nous entourent. L'œil humain ou le sentiment humain déforment bien souvent la nature de ce que nous voyons et Magritte voulait aussi « régénérer le pouvoir de l'œil humain, lui restituer son acuité primitive et susciter des images chargées d'une émotion comme celle éprouvée dans sa jeunesse ». A tous ceux qui lui

Les délices des danses du Sud

Toutes les générations et tous les genres y trouvent un plaisir infini. Même si le soleil est absent, il est dans le cœur de tous les protagonistes et les robes virevoltent tandis que les corps s'expriment.

Les danseuses orientales font chatoyer les couleurs de l'arc-en-ciel



La même robe mais chacune sa grâce et sa beauté marquant le plaisir



La valeur n'attend pas le nombre des années et mêmeles hommes sont atteints !

Photos de Odette Taton et Nicole Bonnenberger dans les classes de Sara Zaoui et Otilie Eucher

Hôtel à dormir debout



Le 16 et le 18 juin, les adhérents de l'atelier théâtre de la Maison pop ont présenté une pièce assez délirante.

Deux espaces : le plateau, une chambre d'hôtel et l'avant-scène (rideaux fermés), un lieu à identité variable.

Un mélange de scènes très différentes tirées essentiellement de quatre textes. Les textes choisis par les élèves nous font voyager dans une multitude d'ambiances et de situations délirantes. Scènes d'amour, d'adultère, d'engueulades, de séparations, de folie, de moments de répétitions, une scène musicale, une scène avec des

masques Les femmes de chambre (phantasme ou réalité ?) mènent à la baguette ce ballet dirigé par Emmanuelle Mouque Raggi

Retour d'enterrement . On enlève le costume du dimanche tout en retaillant un costume pour le mort et sa famille !



Les amants s'interrogent sur le bien-être de leurs conjoints respectifs



Les femmes de chambre imaginent la vie intime des clients de passage



Les ados jouent à papa, maman qui se disputent et se réconcilient



Le mâle discute avec sa «poule» de problèmes identitaires



La mondaine sert de couverture à l'agent secret volant



La pantomime amoureuse sans paroles est beaucoup plus expressive avec les masques



L'apprenti comédien ne progresse pas malgré la cravache de son metteur en scène

Photos Emmanuel Brunier Coulin

La Maison pop s'agite pour fêter l'été

Le 22 juin 2012, la Maison pop bruissait de chants, de danse et un joyeux bazar permettait à chacun de montrer à Madame la maire (qui était venue participer à ces réjouissances) ce qu'il avait appris durant l'année.

La salle de danse et sa mezzanine ont permis de prendre de la hauteur et d'admirer toutes ces prouesses.



Pour les amateurs de contemporain les danses modernes déploient leurs chorégraphies



Et les différentes façons de se cacher sous les voiles





Les danses orientales montrent leurs facettes différentes et multiples



Les danses sont contagieuses ...

... et entraînent les animateurs qui se montrent ravis



Photos Nicole Bonnenberger

« SMART PHONE » dans un village d'Algérie en 1934

En 1934 mes parents n'ont pas le téléphone. Il y en a bien un à la Poste du village mais il est mural, émetteur et récepteur à la fois. J'ai 8 ans alors et comme j'ai appris la langue française à l'école, mon père me charge d'aller appeler un vétérinaire d'Oran pour la vache qui a du mal à vêler.

A l'idée d'affronter l'abrupt receveur des Postes, je suis pris d'une panique subite mais il n'est pas question de l'avouer à mon père. Je me présente donc au guichet de la poste avec un numéro de téléphone et je réussis à formuler ma demande à l'imposant et sévère agent des PTT.

Aussitôt ce monsieur qui roule les R me commande : « Va au téléphone et attends la communication ». Me voilà sur la pointe des pieds pour atteindre cet effrayant appareil téléphonique et, suivant la consigne, j'attends. Soudain, la voix brutale du receveur me parvient : « Mais parle bon sang ! Mais parle bon Dieu ! Qu'attends-tu ! ». Là, trop impressionné par le téléphone et ... incapable de dire un mot, je supplie du regard mon tortionnaire d'appeler à ma place.

Ce dernier grogne et me ridiculise encore mais il rappelle le vétérinaire.

Bien avant cet incident, je savais qu'il n'aimait pas les Espagnols républicains mais il craignait mon père.



A Valmy, ce village du département d'Oran en Algérie où je suis né, quelques familles de colons aisés ont déjà le téléphone en 1940. Mes parents, dont la situation économique ne s'est améliorée que quelques années après, s'équiperont de ce moyen de correspondance individuel en 1946. C'est un appareil de la famille des « Crapauds », constitué d'un combiné émetteur / récepteur et d'un petit disque mobile autour d'un axe monté sur un bloc de forme arrondie contenant le mécanisme de sélection du numéro. Le disque mobile, troué sur toute sa périphérie, permet en tournant de composer le numéro du standard téléphonique. Une opératrice reçoit l'appel et établit le contact avec le correspondant. Dans les années 1950, le standard est souvent encombré et l'attente se prolonge pour obtenir la communication. Cette attente inspirera à Fernand Raynaud le sketch : « Le 22 à Asnières ». L'auteur est tellement exaspéré d'attendre qu'il s'adresse à un central téléphonique aux Etats-unis pour avoir le 22 à Asnières.

Le succès de ce numéro est dû à l'irritation partagée par le public qui connaît ce problème. Seuls dépassent cet état d'excitation les gens calmes disposés à séduire et même à dominer l'autre au bout du fil quand ils s'adressent à l'opératrice.

A ce moment arrivent aussi sur le marché, des téléphones qui obtiennent directement le numéro du correspondant sans passer par l'opératrice du central téléphonique. D'autres appareils avec encaisseur incorporé permettent aux clients des bars et hôtels d'appeler des correspondants.

Des cabines téléphoniques voient le jour sur des places publiques, destinées au besoin de tous les usagers. On passera ainsi des taxiphones - créés dans les années 1920 et fonctionnant avec des pièces de monnaie - aux appareils munis d'une carte à puce sur laquelle sera débitée la communication ; celle-ci, inventée par le français Roland Moreno en 1974 finira par l'emporter en 1984. J'ai beaucoup fréquenté les cabines téléphoniques qui sont maintenant en voie de disparition.

Le Minitel qui date de cette époque est déjà le précurseur de nos ordinateurs. Je les ai vus dans les bureaux de poste sans jamais les utiliser. Je dois manquer de curiosité et de témérité. Par contre une de mes cousines germaines était vraiment accro. Elle était experte pour nous trouver des renseignements peu courants. Le Minitel rose la passionnait et elle avait des notes exorbitantes de La Poste. Malheureuse dans son couple elle entretenait des relations platoniques avec des correspondants variés.

Mais la révolution la plus importante est provoquée par l'irruption du téléphone portable. On dit même qu'il a mis le feu aux poudres et répandu la contestation des dictatures du Président Ben Ali en Tunisie et du président Moubarak en Egypte en 2010 et 2011.

Dans notre famille, jeunes et âgés de plus de 60 ans jonglent déjà avec ces outils, tout comme la foule dans la rue qui téléphone en marchant, dans les transports publics et salles de spectacles si l'interdit n'est pas signifié. Il faut reconnaître que les gens sont plus souriants et animés dans la rue, même si on peut les juger quelque peu dérangés parce qu'on ne voit pas leur mobile en main. Ma femme et moi possédons un de ces appareils magiques de la première heure que nous utilisons bien au-dessous de ses possibilités. Je trouve assez intéressante la correspondance par SMS. Même si la rédaction prend du temps sur notre vieux modèle, le message laisse la liberté au correspondant de le lire quand il veut. Cependant les SMS abrégés me choquent car leur code varie d'un individu à un autre. Et puis j'ai tant de mal moi-même en orthographe que ça ne m'aide pas du tout. Il me faudra passer aux nouveaux mobiles plus perfectionnés pour l'écriture des messages.



Et dire que depuis mes huit ans et mon premier appel téléphonique à ce vétérinaire d'Oran en 1934, avec cet effrayant appareil mural si haut pour ma taille et ce terrorisant receveur des Postes de Valmy, la technologie téléphonique a tellement évolué.

Actuellement ces smartphones vous indiquent des itinéraires de voyage, la météo, corrigent les fautes, photographient et obéissent au doigt et à l'œil du manipulateur. On feuillette l'écran comme les pages d'un livre. Bref ils sont devenus des outils à la fois merveilleux et inquiétants :

- merveilleux pour les possibilités qu'ils permettent à l'information dans tous les domaines de la vie, notamment dans celui du secourisme,
- inquiétants pour le sentiment de puissance qu'il peuvent procurer et pour le savoir facile dont pourraient se vanter les adeptes de l'outil sans en explorer les profondeurs. En fait n'oublions pas que les Smartphones ne sont que des outils.

Sylvère Gomis

La Maison pop fait son cinéma

Le samedi 23 juin 2012, la ville faisait la fête comme chaque année au parc Montreau. Cette année, le thème choisi était celui du cinéma. Le stand de la Maison pop était facile à trouver presque toujours à la même place d'année en année en face de l'entrée. Le temps était de la partie et les participants étaient là aussi. La Maison pop a apporté sa joie de vivre à travers ses démonstrations de Capoeira et de Batucada sans oublier les innovations du Multimédia.



le stand : on s'informe, on se restaure et on se repose

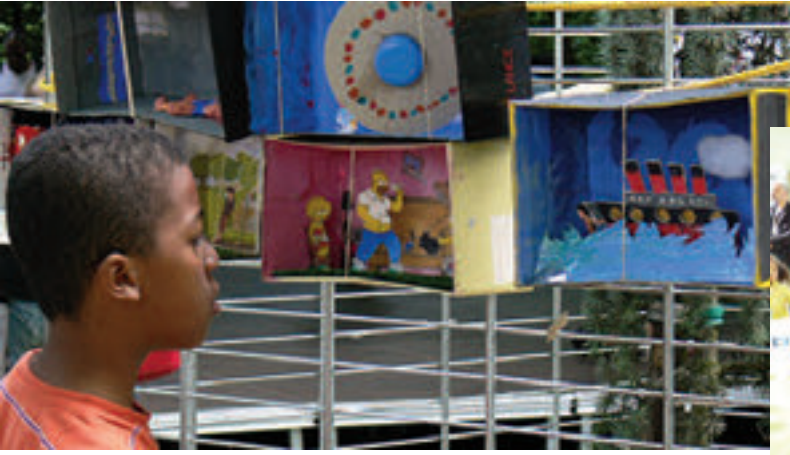


On se défoule à la capoeira à tous les âges et avec énergie



La batucada rythme la fête sur le podium et dans la foule





Les enfants de l'atelier dessin-peinture de la Maison pop ont exposé les reliquaires qu'ils ont fabriqués autour du thème "fête de la ville" et se restaurent ensuite



Installation numérique de la société Mosquito. Durant quelques heures, les visiteurs de l'atelier ont pu se déhancher devant les caméras pour s'initier à Pupp'Art, une installation numérique qui utilise la gestuelle corporelle pour animer un dessin ou une œuvre d'art en temps réel



Démonstration de paperbit : une table à dessin pour créer des animations à la volée



Photos Françoise Rioux,
Emmanuel Roullier, Thierry Treluyer

Adhérentes et adhérents,

Depuis un certain temps, les activités culturelles ainsi que leur diffusion sont un peu délaissées. Il faut être présent au maximum dans ces manifestations afin que la Maison populaire soit connue de tous et fréquentée régulièrement.

Car, c'est grâce à nos actions que notre association pourra perdurer dans le temps.

Elle existe depuis 46 ans (elle a vu le jour en 1966).

Ce qui la fait vivre c'est « **l'ardeur de tous, de tous ceux et celles qui ont lutté pour que la culture et les loisirs soient à la portée de tous** ».

Faites en sorte que toutes ces actions passées ne disparaissent pas et que la Maison pop reste ce qu'elle a toujours été : un lieu de convivialité.

**Soyons solidaires dans nos actions et
Soyons présents à toutes les manifestations.
Participez activement à la diffusion de nos programmes.**

Merci à tous

Jacqueline Pezzotta

RENDEZ-VOUS 2012
BRADERIE DE JOUETS
DIMANCHE 2 DECEMBRE
DE 14H A 18H30

VEZ VENDRE VOS
JOUETS, JEUX VIDEO ...
VEZ CHINER DES
CADEAUX DE NOEL

LES PARTICIPANTS SONT
INVITES A APPORTER
GATEAUX ET BOISSONS
POUR PARTAGER UN
GOUTER CONVIVAL.

Entrée par le parking 48 rue Danton
Inscription à l'accueil avant le 30 novembre à 21h
Réservation de stand 5 euros les 2 mètres par famille, installation à 13 heures

actions proposées par la commission Convivialité
LA MAISON POPULAIRE, C'EST VOUS !

MAISON POPULAIRE
9 BIS, RUE DOMBASLE - 93100 MONTREUIL - 01 42 87 08 68
Accès : Métro 7 Maisons-de-Montreuil, à 5 min à pied - Bus 102 ou 121, arrêt Lydie Jean-Jacques

Organisation de la braderie jouets

Réservation du stand

par multiple de 2m par famille (les mineurs devront être accompagnés). Règlement obligatoire avant le 30 novembre 2012 - 21 heures (aucun matériel ne sera fourni, votre emplacement devra rester net lors de votre départ).

Attention

L'entrée se fera par le parking situé au 48 rue Danton (grille bleue). Il vous est demandé d'apporter un paquet de gâteaux ou une boisson que nous partagerons tous ensemble lors du goûter.

Vous serez accueillis par Jacqueline, Rose-Marie, Gilles, Françoise, Marie-Thérèse et beaucoup d'autres de la commission Convivialité.

A bientôt !

Les Infos de la Baleine 9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil tél.: 01 42 87 08 68
<http://www.maisonpop.fr/weblog/>

Directrice de publication : Rose-Marie FORCINAL

Rédactrice en chef : Françoise RIOUX - Rédacteur en chef adjoint : Thierry TRELLEYER

Comité de rédaction : Serge D. ANCEAU, Marie-Thérèse CAZANAVE, Sylver GOMIS,
Kiong Hi HUDELLOT, Francine LIGNON

Maquette : Sylvie CHIQUER

Imprimé à la Maison populaire - novembre 2012

